



CAROLINA
FONSECA

Dans un aller retour entre le dessin et la sculpture je questionne la valeur que l'on donne à ce qui nous entoure. J'imagine inverser la mesure, interroger la fonction et oublier la monnaie pour estimer autrement. Cela implique un nouveau langage et une nouvelle économie, une autre façon de prendre soin. Considérer l'autre, « humain ou non-humain » comme seule possibilité de connaître et d'habiter.

C'est le lien qui me tient à cœur, la relation, *relatio, relato*. L'intervalle entre deux temps, l'interstice, le point qui relie. Pour découvrir et exposer ces relations j'explore plusieurs strates, je tisse, je fais des ponts, je mélange. Le glissement de l'intime au public, de l'imaginaire au réel, de l'individu à la société, de la chambre au paysage, me révèlent des nuances qui me font penser le monde au-delà de la dualité. Ainsi, mes réalisations glissent entre différents médiums, dessinant des sculptures ou sculptant des dessins et ils fusent parfois dans la performance.

Je désire mettre en avant la pratique du « poète bricoleur », pour re-modeler, re-configurer, ré-articuler et re-signifier nos modes de vie. J'interpelle espaces, temporalité et rythmes par les univers linguistiques qu'ils évoquent et les jugements qu'ils portent. Je fouille dans les désirs collectifs comme celui du déplacement, de l'activité et non-activité, de l'éternité et de la propriété. Je salue les savoir-faire artisanaux, les pratiques traditionnelles et du quotidien qui deviennent un outil de mise en évidence de ces questionnements.

MILLE LIEUX

EN COLLABORATION AVEC KIM DÉTRAUX

Avril 2024

Grès cuit et pierre taillée.

Ce lieu que nous occupons est habité par des milliers d'autres individus. Chacun d'entre eux a une façon différente de concevoir et d'investir le monde. Ce lieu est "Mille Lieux" à la fois. Des millions d'organismes vivent en nous et autour de nous. Sous nos pieds, les vers mangent et déplacent la terre. Non loin de là, l'oiseau furtif se repère par son chant. Sur la souche, l'amadouvier mange l'arbre, le décompose. Chargé de pollen, l'air que nous respirons porte l'essence d'une plante pour la reproduire ailleurs.

Kim Détraux et Carolina Fonseca proposent d'accorder de la valeur aux vivants, à considérer les animaux non humains, les plantes, les champignons, les minéraux et autres éléments nécessaires à la vie, non plus dans un rapport de domination et de service, mais dans une relation de soutien réciproque entre parties d'un écosystème.

Une commande 'Eiffage Immobilier dans le cadre de la charte "1 immeuble, 1 oeuvre" pour l'ecoquartier Lizé à Montigny le Metz.

Remerciements à François Boura pour sa qualité de tailleur de pierre et pour son soutien.



SUBSTANCIELLES

EN COLLABORATION AVEC KIM DÉTRAUX

janvier 2024
terre cuite partiellement émaillée, légumes
20 x 25 x 25 cm

Au cours de l'exposition Cocosmos, nous vous proposons une dégustation à partir de l'œuvre "Substantielles" qui met à l'honneur le processus de lactofermentation de légumes, celui d'ennobler la décomposition.

Ce moment sera l'occasion de réfléchir autour des aliments vivants, de la nourriture et du temps. Dans la lactofermentation "Le temps ne mène plus à la vieillesse et à la destruction, mais à la maturation qui, dans tous les cas, améliore l'aliment." Ni cru ni cuit, Marie-Claire Frédéric, p 104.



“LA SOUPE AU CAILLOU”

EN COLLABORATION AVEC KIM DÉTRAUX

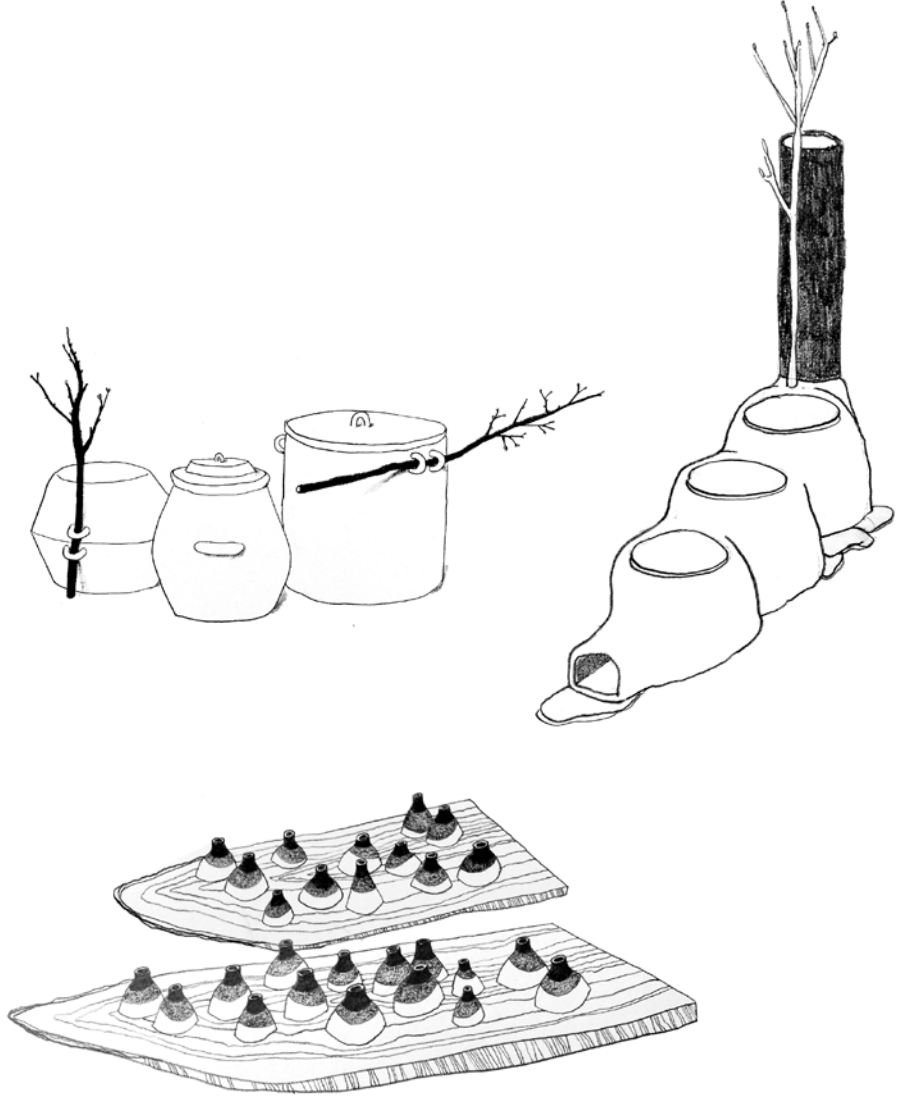
Restitution-repas suite à une résidence de recherche et de création en collaboration avec Kim Détraux à la Maison Garenne Saint-Sauves d'Auvergne. 2022

Ce repas s'est construit au terme de trois mois passés à arpenter l'Auvergne, par la rencontre des produits du terroir ainsi que des personnes en charge de les promouvoir, par du temps consacré à la collecte d'images et d'empreintes, à la cueillette de plantes locales pour se nourrir. C'est le résultat d'une longue réflexion sur nos habitudes alimentaires, dans lesquelles nous souhaitons convier les micros organismes et les vers de terre, l'humus de la forêt et les bactéries en présence de vivants, qui par alchimie nous offrent le goût de leur métamorphose. Ces transformations dont nous-mêmes sommes façonnés, racontent des milieux des vies diverses et variées, fait de commensalités et de symbioses. C'est dans l'attention et l'affection que l'on porte sur ce qui nous permet de résider sur Terre que ce repas s'établit comme une sorte d'hommage que nous faisons à la vie.

Il est question ici de se réinventer dans notre manière de concevoir le repas, dans la création d'objets et d'outils avec lesquels nous accordons du temps à de nouveaux gestes, à la fabrication d'histoires poétiques et imaginaires qui se jouent dans l'assemblage de formes et d'images. Nous avons pris le soin de réunir les produits alimentaires du territoire, issus d'une étroite corrélation entre une culture vivrière et la vie du sol. Tout n'est que conséquences de modes d'habiter et d'habitats, qui font de nous des êtres de partages et de relations.



Vues d'installations dans le parc de la Maison Garenne, Saint-Sauves d'Auvergne | 2022



LE GOÛT SE DEFINIT TOUJOURS PAR UN AUTRE

EN COLLABORATION AVEC KIM DÉTRAUX

Four en céramique. Baignets de lamier pourpre. 2023.

Beignets de lamier pourpre (récolté par nos soins dans les alentours) cuits sur foyer en céramique, dans de casseroles en grès illustrés et émaillés.



Dégustation dans la cour de MCL de Metz. Une invitation de l'association Les Yeux De L'ouïe.
© Laurrine Perrot.

COMMENSAL / COMPAGNON DE TABLE

Porcelaine, pommes de terre cuites et salées, soupes.
2019.

Événement culinaire participatif, soupe aux orties et kéfir, contenants en porcelaine et verres à vin, Artopie, centre de création artistique associative, Meisenthal.

Cet événement a été documenté par une vidéo dans chacune de ces étapes, de la cueillette des orties au lavage de nos objets. En collaboration avec Kim Détraux.

27 mai 2019

En faisant cohabiter nos contenants, nous avons inauguré leurs utilisations autour d'une soupe aux orties. Ce film est une série de plans fixes qui prend le temps de célébrer les gestes et les actions qui accompagnent cette préparation. Les moments de l'apéro ont été filmés par Laurine Perrot.

Cueillette d'ortie sauvage, cuisine au feu de bois, discussions autour de nos manières alimentaires, accueillir au creux de la main, inviter en soi, lavage. Don de temps et de soin.



Photo: activation de l'apéro DNSEP 2019.



Documentation en vidéo de l'activation de l'apéro à Artopie en co-habitation avec les contenants de Kim Détraux. Mai 2019



Documentation en vidéo de l'activation de l'apéro à Artopie en co-habitation avec les contenants de Kim Détraux. Mai 2019

TERRITOIRES ENGLOUTIS ET CITÉS PERDUES

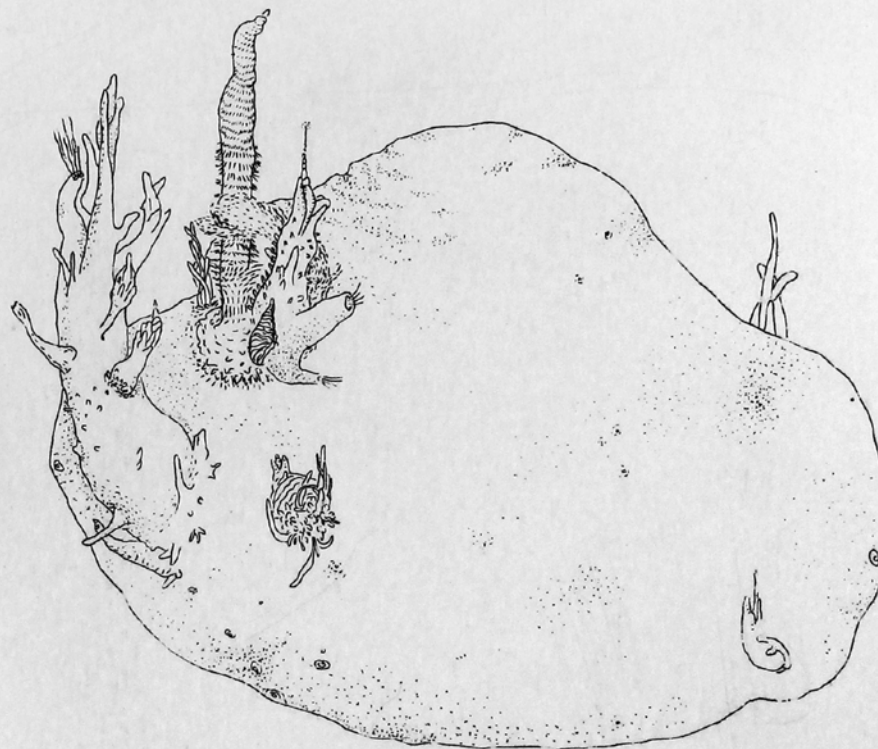
Eau-forte sur papier. Série de cinq images.
33cm × 29cm 2016.

Installation. 5 Céramiques partiellement émaillées sur
terreau. Dimension variable. 2018-2019.

Pomme de terre oubliée au fond
du placard qui pousse subitement en
toute modestie. Chargée d'énergie.
Mangée partout. Pas chère. Qui pousse
en laissant sortir de son corps des
minuscules protubérances effrayantes.
Avec un regard plus proche, on dirait les
surfaces de paysages inconnus.

Avec toi je partage mes origines.
Chez moi c'était chez toi. Une source, une
influence, une intuition.

La transformation alimentaire,
le calibrage et la prolifération des anti-
germes dans les produits du marché
anéantissent l'expérience
de la germination au quotidien, alors je
lui rend hommage.



Atlantide, de la série Territoires engloutis et cités
perdues composée par cinq gravures de tailles diverses.



Installation. 5 Céramiques partiellement émaillées sur terreau. Dimension variable.
2018-2019.

DNSEP © Carolina Fonseca

ÉLOGE AU COMPOST

Installation. Lithographie, compost.
75cm × 50cm. 2018.

Faire honneur aux épluchures et
à leurs transitions pour regagner
la terre c'est faire honneur au temps et
à notre fragilité face à lui, tel que Donna
Haraway le rappelle "Nous sommes
de l'humus, pas des Homo, pas des
anthropos ; nous sommes du compost,
pas des post-humains".



Photo © Célia Muller

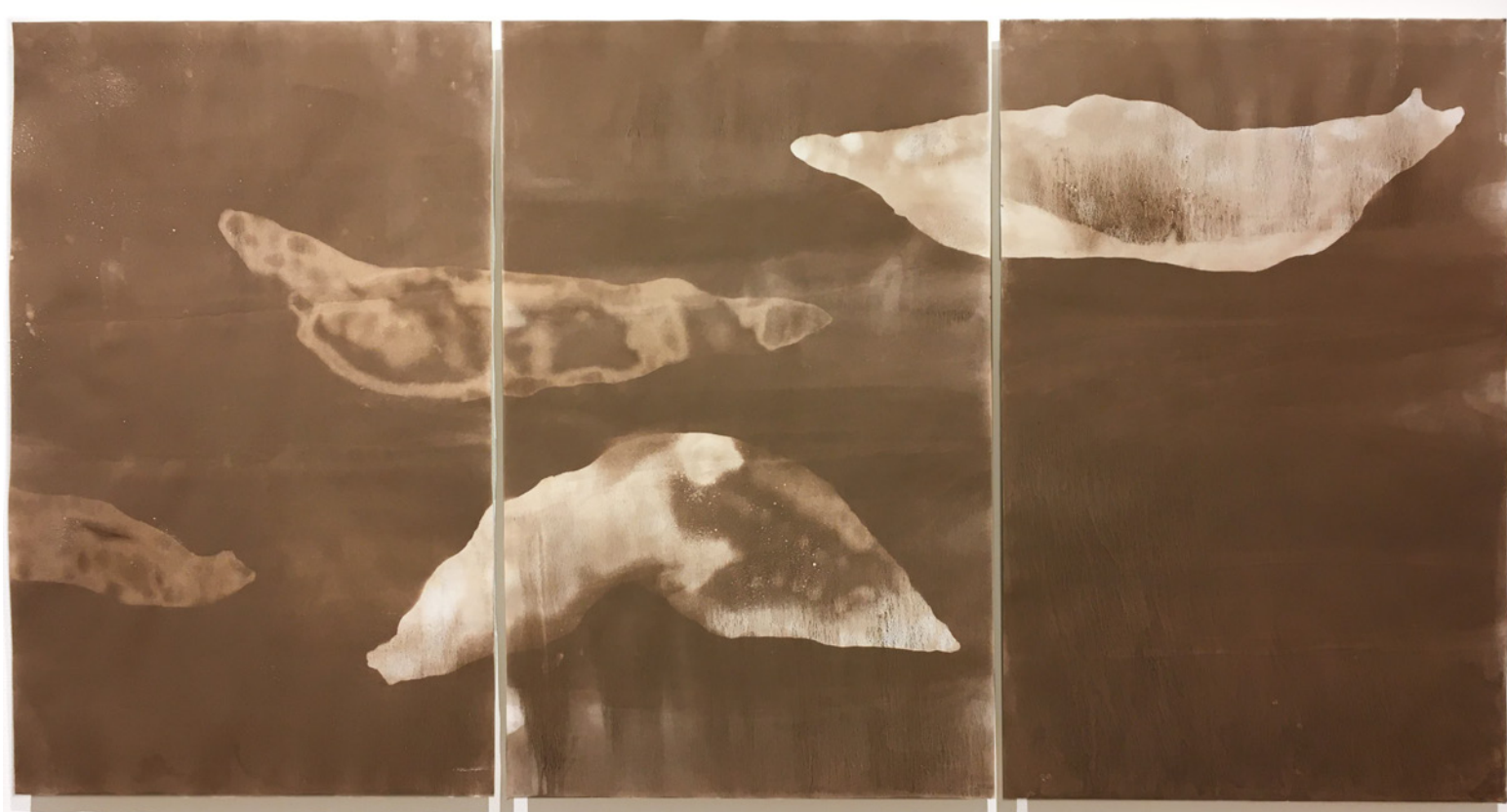


SONGE MINERAL

Dessin. Terre de Urwald vor den Toren der Stadt sur Papier
Hahnemühle Photo Matt Fibre 200. 100 × 180cm. 2021.

Entre le dessin, la peinture et l'impression, je fait un bain au papier dans un seul geste. La matière se pose par son poids. Le papier bois. Tout coule, quelques parties s'accrochent.

En hommage aux vivants dont leur univers est le sol.



« TERREDAD »

Installation. Terre, amidon de manioc.
2019. Prix du public du Festival des Paysages de La
Grange aux Paysages.

Un mélange d'argile, sable et humus issus de différents sols de la forêt de la Heidenkirche a servi à sculpter une vingtaine de paires de pieds. Ces présences ne parcourent pas le chemin aménagé, elles semblent venir de la profondeur de la forêt entre les arbres ou elles semblent sortir tout simplement de la terre. Elles se déplacent, en groupe, pieds nus, en témoignant peut-être d'autres temps.

En espagnol *Terredad* fait référence à ce qui est de la terre, d'être sur la terre et c'est un néologisme proposé par le poète Eugenio Montejo.

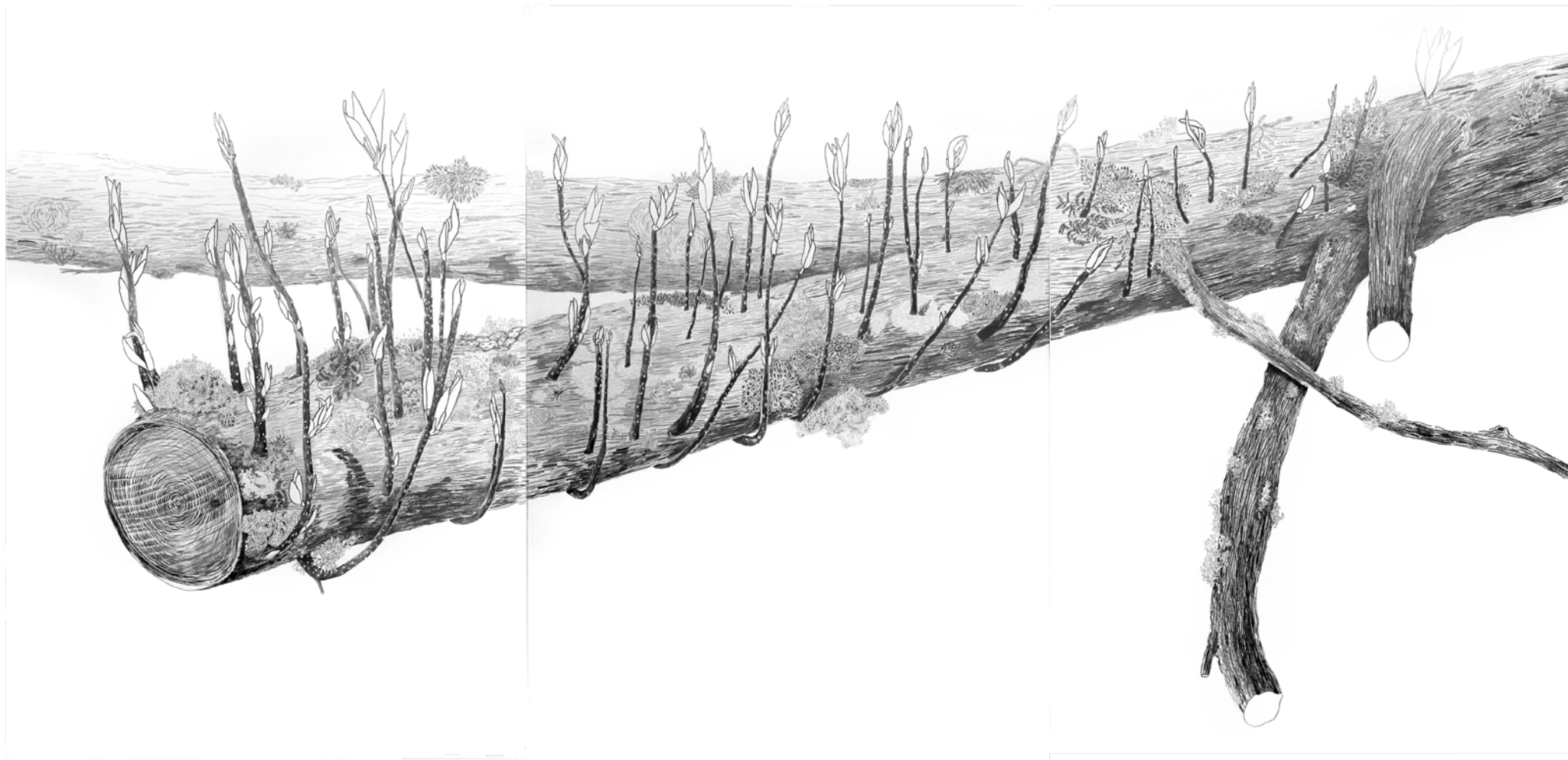


Festival de paysages. 2019 © François Génot

MONDES I

Graphite sur papier. 100 cm x 210 cm (trois formats de 100 cm x 70 cm). 2022

Crée à la Maison Garenne, résidence artistique de Domes Sancy Artence, avec le soutien de la DRAC Auvergne Rhones Alpes et la DRAC Grand Est.



MONDES III

graphite sur papier. 100 cm x 200 cm Papier arches

Crée à la Anrosey, résidence artistique
Jeunes ESTivants, Scènes et Territoire, avec
le soutien DRAC Grand Est.



MONDES II, TROIS SOUCHES RÉSILIANTES,

graphite sur papier. 60 x 40 cm. 2022

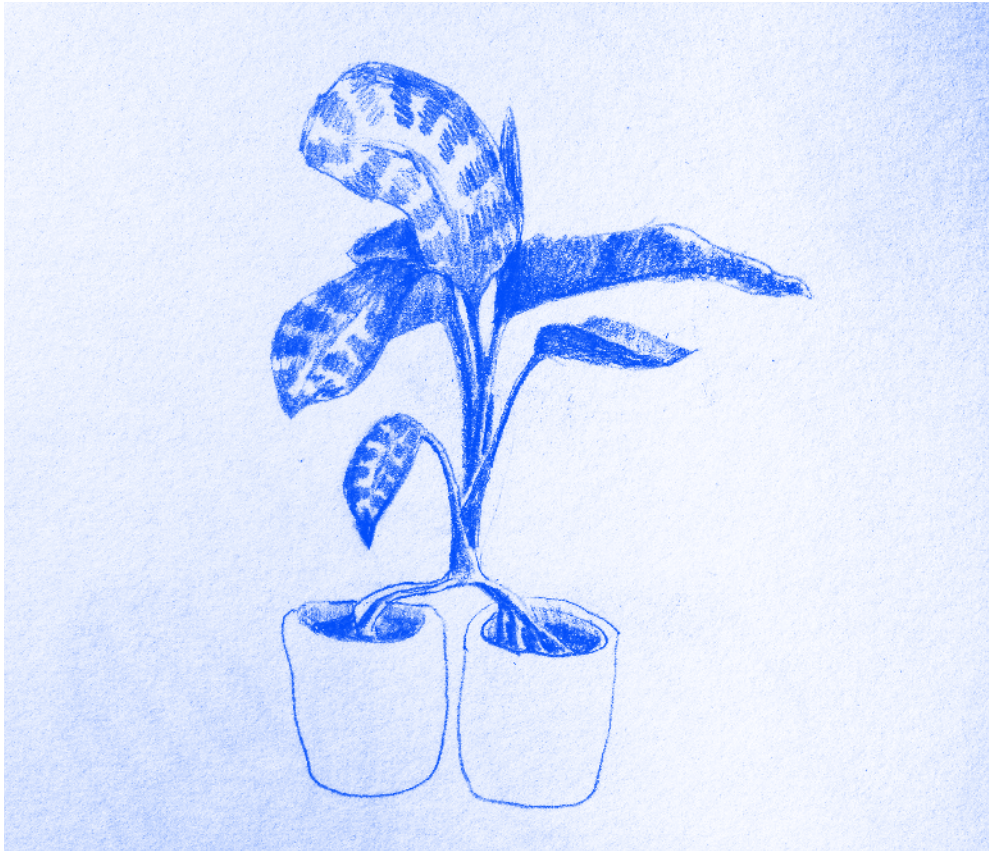
Éditité par l'association plus vite en 25
exemplaires numérotés/signés.
Encres pigmentaires Ultrachrome K3 sur
papier Rauch Mat Smooth 230g



GENS DE DEUX PAYS OU PLUS

Plante Ficus robusta. Sculpture vivante. Dimensions variables. 2018-2019.

J'ai ressenti le mal du pays.
J'ai regardé mes pieds, ils s'étaient
enfoncés profondément dans
la terre humide.
Qu'est-ce que le pays?
La frontière n'est pas très nette quand tu
te trouves au milieu.
Je bois, je me nourris. J'y suis



Dessin préparatoire



DNSEP © Carolina Fonseca

EN VOIE DE DISPARITION

Installation vidéo 5'30" en boucle.
Hamac tissé en ficelle de lin.
280cm x 160cm. 2017.

Un hamac tissé en réseau comme un filet de pêche, suspendu et vide. Cet objet témoigne des actions en voie de disparition telles que l'activité non salariée, la paresse et l'autonomie alimentaire.

Dans une société obsédée par la production l'oisiveté est un état privilégié. Le hamac évoque un repos qui actuellement nous est nié ou du moins qui nous est présenté sous un aspect vicieux, négatif.

Pourtant, c'est impossible de penser le repos sans penser l'activité. On ne peut pas rejeter toute activité car on doit satisfaire aux besoins primaires. Je repense l'action et la non-action. Derrière un hamac tissé il existe aussi le geste du pêcheur et de l'élaboration de ses propres outils.



Installation vidéo.



DNAP © Carolina Fonseca

FAIRE HALTE

Faïence, terreau,
10 exemplaires, 2021.
Produit lors de la résidence Multiple Echo à Ergastule.



Photo © Julie Freichel pour Ergastule

BAPTÊME

Trois céramiques, plâtre, 2021.

Être en train de se reveiller ou de s'endormir. Être en train de naître. Avoir sur la peau la peau de l'autre. Se mélanger. Germer. Plonger, flotter, se dépalcer par la nage. Baptême transculture.



Photo © Julie Freichel pour Ergastule

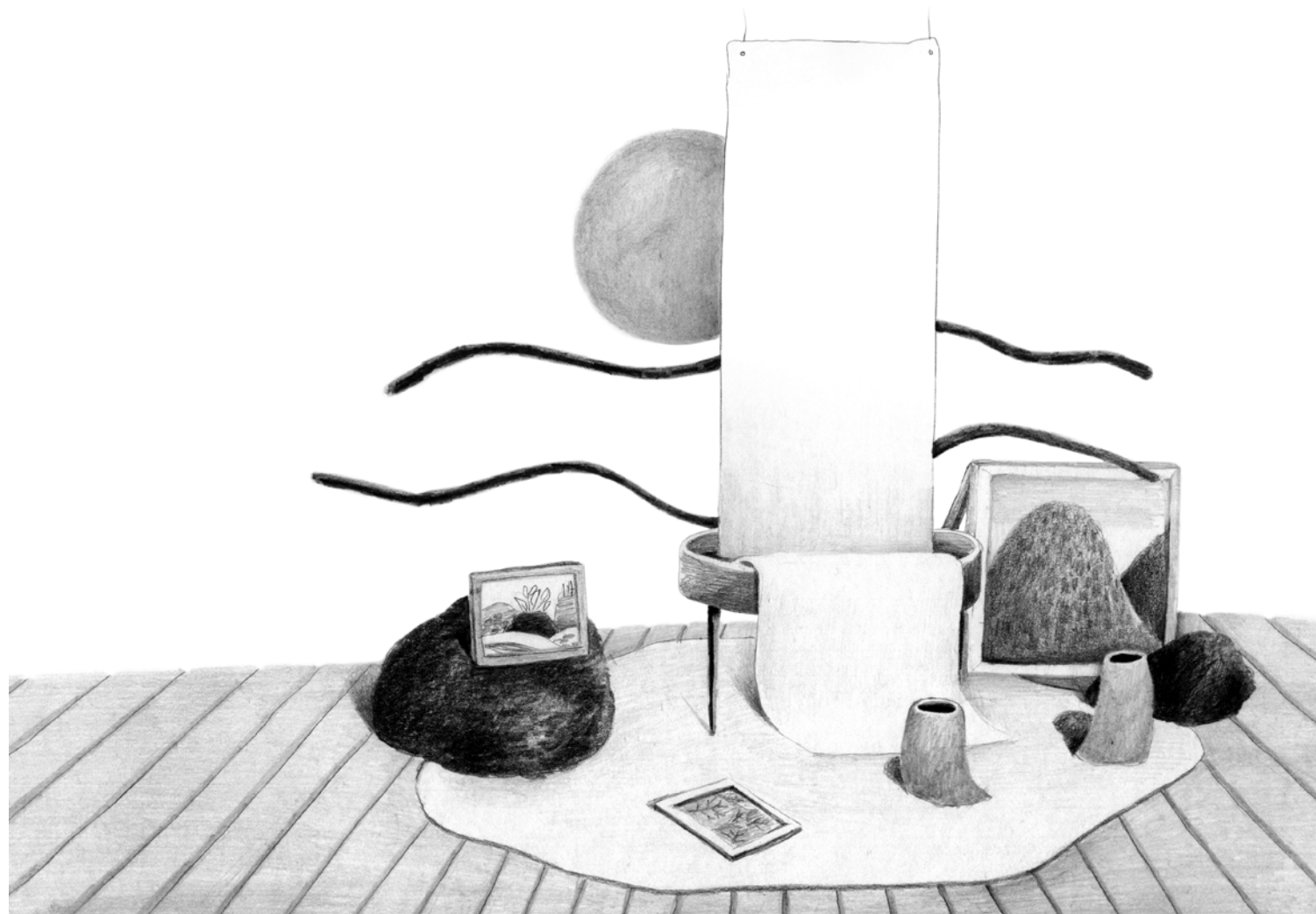
TERRES INCULTES

Terres incultes est le terme utilisé dans les textes législatifs pour désigner une zone non exploitée.

Dans le Bulletin de l'Institut de Recherches Économiques et Sociales de septembre 1957, Emile Clicheroux définit les terres incultes comme « tout terrain qui n'est employé régulièrement à aucun usage agricole ou forestier », puis il détaille « les étendues couvertes de bruyères, les sarts, les broussailles non exploitées, les étendues marécageuses ou rocailleuses, les landes, les fagnes, les dunes ne portant pas de culture » 1.

L'aménagement du territoire, l'agriculture intensive, les méthodes radicales d'assainissement et de nettoyage ont conduit entre autre au drainage des marais, à l'arrachage des friches et à la canalisation des fleuves et des rivières. Autant d'actions qui ont considérablement modifié le paysage, tout en détruisant des écosystèmes entiers.

Si « inculte » veut dire « inexploité », faut-il comprendre que « culture » soit synonyme d'« exploitation » ? Une terre inculte est-elle une terre ignorante, qui n'a pas su se mettre au service de l'espèce humaine ? Une terre ignorée des hommes et des femmes ? Une terre dénuée de valeur ? Le choix des mots nous incite à repenser les rapports que notre société, fondée sur la production et le profit, entretient avec le monde qui l'accueille.



Cette exposition joue avec les motifs du paysage ; elle en questionne les codes de construction, dans la perspective de défendre une terre qui, bien qu'endommagée, résiste.

1. Emile Clicheroux, L'évolution des terrains incultes en Belgique, Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales 23e année, n° 6 (septembre 1957), p. 497-524 Ed: Department of Economics, Université Catholique de Louvain.

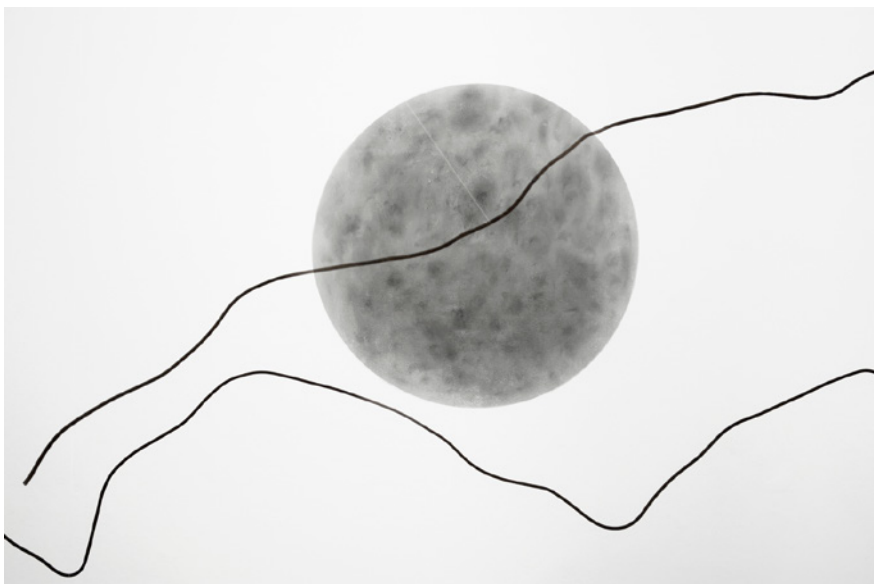




Bassin en plâtre, Papier, l'eau de choux et carotte.



Montagne pas decor.



Astre, Dessin mural,.



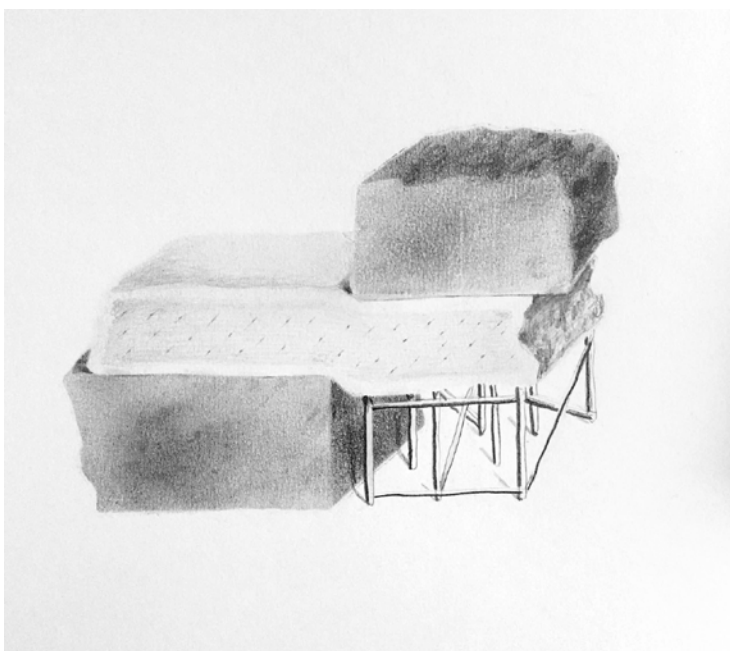
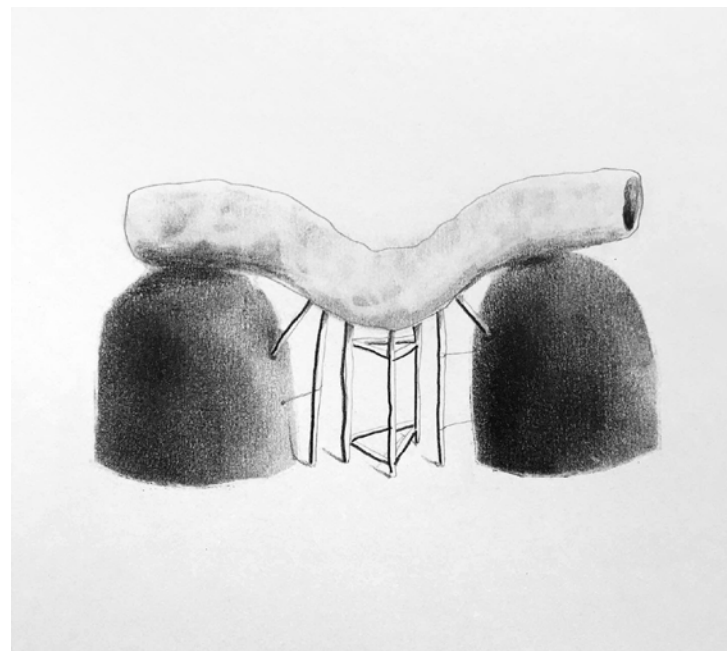
Forêt-betterave, dessin suspendu sur motte de terre et graines.

AFFECTION

Diapositive, mini-projecteur, terre de Béning-lès-Saint-Avoid, dessins. 2020. 33cm x 29cm en moyenne. 2016.

Inspirée par les dégâts miniers du nord de la Lorraine, j'ai créé une série de dessins où l'on peut voir des supports qui soutiennent des éléments volumineux qui s'effondrent. Cette série de dessin est accompagnée d'un dispositif qui projette l'image d'une maison de Béning-lès-Saint-Avoid portant le panneau «maison victime des dégâts miniers». J'ai récupéré de la terre auprès de cette maison en ruine avec laquelle j'ai construit une structure que sert de base pour le projecteur.





Cette maison, considéré par l'auteur du panneau comme une entité à part entière est une métaphore de notre planète, elle annonce les conséquences d'une terre exploitée en excès. Je veux réparer, créer des structures qui puissent supporter le poids de cette terre qui s'effondre.

Photographie noir et blanc, 25 × 37 cm
2020



PASEO DE OLLA

Céramique raku, bois, gouache, dessins. Protocole.
27cm × 25cm × 11cm. 2018.

El paseo de olla est une coutume colombienne où toute la famille se réunit au bord d'une rivière pour faire à manger ensemble. La soupe préparée pour l'occasion se fait dans une grande marmite avec l'eau de la rivière et est cuite au feu de bois.

Cependant, cette pratique a été re-localisée petit à petit et remplacée par la visite payante aux parcs aquatiques. La rivière est devenue privée, industrielle et polluée.



Vue de l'exposition Les crues de Saravi. 2018
© François Génot



RE-PLIER-LE-PEU-PLIER

Colle à bois, bois, sangles.

70cm hauteur × 35cm diamètre 2015 - 2016.

C'était une tentative ratée depuis le début. J'allais en sens inverse: j'enroulais le peuplier qui avait été déjà déroulé pour devenir cagette.

J'ai considéré l'irrévocabilité de nos actions, mais j'ai vu aussi le temps laisser une marque, avoir une forme.



ANNA BRONSKI

Tissu, colle, bois.
50cm x 50cm x 70cm. 2016.

Quels sont les enjeux de
la féminité dans la maison ?
Quels sont les enjeux de la maison dans
la féminité ?

Sous les jupes d'Anna Bronski, person-
nage du roman le Tambour, Gunter Grass
construit un monde symbolique qui va de
la résistance dans la guerre jusqu'à l'éro-
tisme et la naissance du récit.



Dessin préparatoire

